

Le provençal et la presse

Un livre de René Merle détaille la «cohabitation linguistique dans les journaux varois entre 1859 et 1910»



René Merle, un nouvel ouvrage de références.

(Photo S. DOUSSOT.)

LA société d'études historiques du texte dialectal (S.E.H.T.D.) vient de publier un important ouvrage de René Merle (qu'on ne présente plus) consacré aux Varois, à la presse départementale et au provençal durant la période 1859/1910. Brève interview de cet auteur fécond dont les précédents ouvrages sur l'occitan et le provençal constituent aujourd'hui des références.

Var Matin : à quoi correspond historiquement cette période 1859/1910 ?

René Merle : «Elle part de la naissance du Var dans ses limites actuelles et va en somme jusqu'à la veille de la guerre de 14/18. J'ai cherché à établir dans cette étude comment les Varois ont vécu la cohabitation au début assez étroite entre le provençal et le français puis la domination progressive de la seconde langue sur la première. Il m'a paru aussi intéressant d'observer comment la presse locale a recouru au provençal, langue essentiellement orale, dans le contexte de l'époque, marqué par les péripéties politiques et sociales ayant agité l'Empire puis la Troisième République. Enfin, j'ai voulu cerner les rapports que les Varois et leurs journaux entretenaient avec les courants culturels provençalistes et particulièrement avec le Félibrige.»

V. M. : N'est-ce pas un livre pour spécialistes ?

R. M. : «Dans une certaine mesure oui mais je pense que tout lecteur curieux des questions touchant au provençal pourra sans difficulté s'intéresser à cette étude. Il ne s'agit pas d'une thèse dont le décryptage exigerait de profondes connaissances. On peut entrer de plain-pied dans le texte. L'ouvrage contient de nombreux extraits de journaux varois qu'on ne pouvait jusqu'ici consulter qu'aux archives municipales, départementales ou nationales. Certains lecteurs apprécieront

aussi de trouver en fin de volume un index alphabétique des auteurs cités dans les noms s'accompagnent de quelques indications biographiques.»

V. M. : pourquoi limiter cette étude au Var et ne pas l'avoir étendue à l'ensemble de la Provence ?

R. M. : «L'étude globale, couvrant non seulement la Provence mais même toute l'occitanie, soit de Bordeaux à Nice, reste à faire. Comme je l'écris dans l'introduction, le cadre départemental suffit amplement à occuper un seul homme. Par ailleurs, le Var, département alors qualifié de «rouge» a tenu une place originale et importante, singulièrement au cours de la période 1870/1907 marquée par des affrontements politiques et sociaux majeurs, en particulier la crise viticole. Notre département constitue à lui seul une entité du grand ensemble provençalo-occitan ce qui justifie qu'on puisse en traiter à part.»

V. M. : votre étude se base essentiellement sur la presse locale ?

R. M. : «Sur l'ensemble des publications varoises de l'époque, pas seulement les journaux. Les articles et textes parus alors émanent d'un grand nombre de communes et offrent donc une grande diversité. Ces documents rares, et pour la plupart inconnus, me paraissent fournir une riche matière linguistique et historique.»

V. M. : trouvera-t-on le livre dans toutes les bonnes librairies ?

R. M. : «Oui, très bientôt. Pour l'instant, on peut se le procurer en souscription pour 180 F en s'adressant à la Société d'études historiques du texte dialectal, 213, chemin Domergue à La Seyne. Les chèques sont à libeller à l'ordre de la S.E.H.T.D., CCP 6 105 92 B Marseille.

Recueilli par B. O.